

chaleur de son cœur ou la droiture de son caractère ; sa fidélité pour ses amis et son entier dévouement aux intérêts de sa patrie d'adoption. Il a laissé à sa famille un héritage beaucoup plus précieux que les biens de ce monde, et dont elle doit être fière à bien juste titre :

L'honorable M. ALLAN : Après ce qui a été si bien dit par le chef de la droite au sujet de feu sir David Macpherson, et le très éloquent tribut d'éloge qui vient d'être rendu à sa mémoire par mon honorable ami qui siège de l'autre côté de cette Chambre, j'hésite presque à prendre le temps du Sénat, même pour n'ajouter que quelques mots ; mais ayant, pendant de si longues années, joui de l'intimité, et je puis dire, de la très grande amitié de sir David, il me semble que je ne puis laisser passer cette occasion sans faire quelques remarques à son adresse. L'un des traits les plus remarquables de la carrière de sir David, comme homme public, a été l'absence complète de toute pensée de faire de la vie politique un moyen d'acquérir un avantage ou un gain personnel quelconque, et je crois que jamais aucun homme n'a embrassé la carrière de la politique animé de motifs plus élevés, ou d'un désir plus sincère, non pas seulement de promouvoir les intérêts d'un parti, mais de servir les intérêts de son pays. Pendant toute sa carrière, il montra qu'il était toujours animé par un puissant désir de servir le public et d'accomplir les devoirs que lui traçait une connaissance parfaite des responsabilités officielles. Je suis certain que peu d'entre nous oublieront la dignité et l'impartialité avec lesquelles il a présidé aux délibérations de cette Chambre, ou comme la chose a été mentionnée déjà, la généreuse hospitalité qu'il a exercée. J'ai toujours cru que sir David avait jusqu'à un certain point sacrifié sa vie pour son pays, en consentant à abandonner le fauteuil présidentiel de cette Chambre pour devenir plus tard ministre de l'Intérieur. Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur l'administration de ce ministère par sir David Macpherson, personne ne peut nier qu'il était animé du désir le plus vif et le plus sincère d'administrer les affaires du vaste territoire confié à sa garde, avec la plus entière impartialité, n'ayant qu'une chose en vue, à savoir, protéger l'intérêt public et assurer la colonisation et le développement de ce pays. Je crois réellement que les fatigues qu'il s'imposa alors, convaincu

comme il l'était que tous les devoirs de cette charge devaient être accomplis exactement et complètement, je crois, dis-je, que ces fatigues jetèrent en lui le germe de la maladie à laquelle il a enfin succombé après plusieurs années. Peu de personnes ont pu connaître sir David intimement sans être vivement impressionné par son jugement sain, par le soin et la réflexion avec lesquels il étudiait un sujet avant de prendre une décision.

Le pays a perdu en lui l'un de ses plus sûrs conseillers, et cette Chambre l'un de ses membres les plus utiles et dont nous respectons tous les opinions.

L'honorable Premier a fait allusion à l'affection que sir David portait à son pays. Il n'y a aucun doute que la pensée dominante, le plus ardent des désirs de sir David, était de revenir vivant au Canada. Il ne lui a pas été donné de voir ce désir accompli, ou de contempler encore une fois nos rivages. C'est au cours de son voyage qu'il laissa en paix cette vie pour aller dans un autre monde, un meilleur que celui-ci, mais je suis certain que sa mémoire sera toujours entourée dans ce pays du plus grand respect, comme étant celle d'un homme d'Etat droit et pur d'intention, qui avait absolument à cœur le bien-être, et les intérêts de ce pays.

L'honorable M. MACINNES (Burlington) : Je ne puis m'empêcher de dire quelques mots pour exprimer ma sympathie et le chagrin que j'éprouve de la mort de sir David Macpherson. J'ai eu la bonne fortune de jouir de son amitié pendant plusieurs années.

Les honorables sénateurs qui ont pris la parole avant moi ne m'ont laissé que bien peu de choses à dire. Tout ce que je puis ajouter, c'est que j'approuve cordialement chaque parole qui a été dite. Il a laissé un nom sans tache, et sa vie est un bel exemple à suivre pour ceux qui viendront après lui.

L'honorable M. CLEWOW : J'espère que l'on ne croira pas présomptueux de ma part, si je dis quelques mots au sujet de sir David Macpherson.

Je l'ai connu pendant un plus grand nombre d'années probablement que n'importe quel membre de cette Chambre. Lorsqu'il est venu pour la première fois en ce pays, il fut employé comme commis, où je l'étais moi-même, dans le grand établissement expéditionnaire de Macpherson, Crane et C^o. Grâce à sa persévérance, il acquit une